

PREFACE DE L'ÉDITION FRANÇAISE

Le travail de M. E. B. Biggar que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui à nos compatriotes canadiens français est avant tout l'exposé d'une thèse économique; c'est un éloquent plaidoyer en faveur de la conservation de nos forêts. Cette thèse peut se résumer en deux idées principales qui, toutes les deux, conduisent à la même conclusion, mais par des voies différentes. Tout d'abord, d'après l'auteur, nous devons mettre fin à l'exportation de notre bois brut aux États-Unis, afin de créer chez nous, par le fait même, une grande industrie de pulpe et de papier. Ensuite nous devons conserver nos forêts autant que faire se peut, et cela parce qu'elles constituent le plus clair de nos richesses nationales; parce qu'elles sont en elles-mêmes la sure garantie de la valeur économique permanente de nos cours d'eau; parce qu'elles contribuent, pour une large part, à garder dans leur état actuel les conditions climatiques de notre province, si favorables aux exploitations agricoles.

La seconde partie de la thèse ne peut guère être discutée. En effet, tous les habitants de Québec, même ceux qui connaissent le moins la géographie locale, savent parfaitement, qu'au point de vue des forêts et des forces hydrauliques, Québec occupe un rang hors de pair dans le monde américain. On sait aussi que ces deux sources de richesses se trouvent providentiellement réunies surtout dans les parties nord et nord-est. Or il est certain d'autre part que la valeur des pouvoirs hydrauliques est intimement liée à la conservation des forêts, surtout de celles qui sont placées aux sources des rivières.

En effet, ne l'oublions pas, l'énergie de nos cours d'eau vaudra d'autant plus qu'elle sera plus régulière. Une machine dont la puissance mécanique varierait notablement d'un mois à l'autre ne serait guère de service, surtout si elle devait servir à la production de l'énergie électrique. Donc, plus le débit de nos rivières sera constant, plus grande sera leur valeur; et nos cours d'eau n'auront cette régularité qu'en autant que les endroits où ils prennent leurs sources seront assez boisés pour diminuer la rapidité du ruissellement superficiel, et permettre à l'eau météorique de pénétrer plus avant dans le sol.

Ajoutons encore que, chaque printemps, il se produit sur plusieurs de nos cours d'eau, surtout dans la partie sud-est de la province, là où le défrichement a été poussé plus avant, des inondations désastreuses, emportant ponts et édifices, lavant le plus riche du sol et l'appauvrissant d'autant. Or ces inondations, qui augmentent maintenant à chaque décade, n'ont pris un tel caractère, que depuis que le défrichement a atteint les zones où ces rivières prennent leurs sources.